Cahiers d'études africaines

201 | 2011
Varia

Chelala, Ninou. – *L'albinos en Afrique*

Jean-Pierre MISSIé

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/etudesafricaines/14228
DOI : 10.4000/etudesafricaines.14228
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 30 mars 2011
Pagination : 247-249
ISBN : 978-2-7132-2297-9
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Jean-Pierre MISSIé, « Chelala, Ninou. – *L'albinos en Afrique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 26 avril 2011, consulté le 21 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14228 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14228

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Chelala, Ninou. – *L'albinos en Afrique*

Jean-Pierre MISSIé

RÉFÉRENCE

CHELALA, Ninou. – *L'albinos en Afrique. La blancheur noire énigmatique*. Paris, L'Harmattan, 2007, 220 p., bibl.

1 Au moment où les médias internationaux se délectent de faits divers relatant les actes de violence faite aux albinos en Afrique de l'Est notamment (crimes en vue de prélever des parties du corps pour des besoins de fétiches, viol, stigmatisations), ce livre vient fort à propos bien qu'il semble n'avoir pas été suffisamment relu. Il pose malgré tout des questions pertinentes.

2 Articulé sur trois chapitres (« Inventions historico-sociales de l'albinos » ;« La construction de l'identité de l'albinos » ; « Étude de cas : l'Asmodisa au Cameroun »), il se propose de décrypter les logiques symboliques et sociales induites par la blancheur de la peau chez certains Noirs en mettant en exergue un paradoxe basé sur la logique hiérarchique plaçant la couleur la plus claire au sommet de la pyramide, tandis que la couleur la plus foncée se situerait à la base. En effet, alors que la blancheur est considérée, grâce à un travail de sape mené par la colonisation comme la couleur supérieure, l'albinos qui sur le plan physique (de type caucasien) devrait pourtant être un modèle de beauté est l'objet de rejet. L'albinos qui est déjà blanc (l'étymologie latine *albus* signifiant blanc), mais avec des cheveux crépus ne récolte pas les suffrages de ses congénères authentiquement noirs. D'ailleurs, le bébé albinos était, dans certaines civilisations « rendu » à son « monde d'origine », le monde invisible, c'est-à-dire sacrifié.

3 Ninou Chelala explique tout cela par un contraste : la méconnaissance scientifique du phénomène fait de la blancheur de la peau d'un individu aux traits négroïdes le terreau à partir duquel se développent des imaginaires divers et des préjugés le plus souvent négatifs. L'albinos est souvent considéré comme la preuve d'une transgression de règles de fidélité par exemple. De la rencontre entre Blancs et Noirs, résulte une « identité

tripartite » de l'albinos : il est partagé entre être humain, esprit et homme blanc. Son corps est tout à la fois supposé recéler des pouvoirs magiques dont certaines parties (cheveux, ongles, membres, organes, etc.) sont recherchées dans le cadre des pratiques fétichistes, et évité, rejeté, marginalisé. C'est sur la base de cette altérité ambivalente et stigmatisée, des imaginaires ayant cours dans la société dans laquelle est socialisé l'individu albinos que celui-ci construit son identité. L'intériorisation de tels imaginaires projetés par son milieu, et le regard insistant des autres amènent les albinos à développer à la longue « un complexe d'infériorité qui les handicape, plus ou moins profondément, dans leur développement psychique et relationnel » (p. 75) du fait de la perte de confiance liée à ce qui est dit d'eux dans la société. Donc, le « handicap physiologique » se double d'un « handicap psychologique » (p. 81) qui influe sur le développement intellectuel de l'individu albinos. Cet inconfort se traduit par tout l'arsenal de stratégies développé par l'albinos africain en vue de se conformer, de correspondre au maximum aux traits de beauté fixés par la société et donc de rendre moins visible sa différence : teintures capillaires, produits de « bronzage ».

4 L'albinos a été considéré dans la tradition judéo-chrétienne comme fruit de la malédiction de Chaam répudié par son père Noé, laquelle malédiction a servi à justifier la suprématie des Blancs et l'infériorité des Noirs. D'autres ont pensé qu'ils étaient des rescapés des bateaux ayant fait naufrage au large des côtes africaines. D'autres encore ont imaginé que la présence de « nègres blancs » en zone tropicale était la preuve de la primauté de la race blanche sur terre. Ce n'est qu'à partir du XIX^{e} siècle que la recherche scientifique va tempérer les tendances « albinophobiques » du passé. Ainsi, la connaissance scientifique va progressivement amener l'albinos à comprendre l'origine génétique de sa dépigmentation donc, la fausseté des imaginaires entretenus par sa société. Il se sent ainsi déresponsabilisé, déculpabilisé. C'est à ce moment et à cette condition seulement qu'il apprend à s'accepter et à regagner l'estime de soi. Ninou Chelala impute ce changement (surmonter ou dominer le complexe) aussi bien au travail de sensibilisation joué par les associations qu'à l'impact du discours religieux qui attribue à la volonté divine l'existence de l'albinisme.

5 Toutefois, l'acceptation de soi qui en résulte génère chez l'albinos ainsi réhabilité des comportements de surcompensation des complexes et frustrations accumulés auparavant (à l'école surtout). Dans le but de réparer les torts, de faire changer l'image que les non-albinos ont de lui, il est amené à quadrupler « ses capacités de telle sorte que l'entourage social et familial soit surpris et amené à le considérer d'un nouvel œil » (p. 96).

6 Pour Chelala, l'association constitue un cadre permettant aux albinos de développer des sentiments communs, d'échanger des expériences, des points de vue et de partager la même idéologie de lutte pour la transformation des stéréotypes et des représentations sociales à travers des réussites scolaires ou professionnelles. L'association qui sort l'individu de l'isolement, de l'ignorance suscite réconfort, confiance et estime de soi. Elle fait des albinos des militants dont les actions amènent « la société à reconsidérer la personne et à assouplir la tolérance et les préjugés dont elle faisait preuve » même si « l'étrangeté d'un tel rassemblement, la visibilité qu'ils se donnent et les changements qu'ils provoquent produisent des modifications de stéréotypes au lieu de leur disparition ainsi qu'un virement de catégorie plutôt qu'une dissolution » (p. 117).

7 Ninou Chelala illustre ses propos en s'appuyant sur le cas de L'Asmodisa Cameroun dont la politique de sensibilisation et d'explication scientifique de l'albinisme a abouti, grâce au battage médiatique, à l'atténuation ou au changement des représentations sociales du phénomène. L'Asmodisa a aussi contribué à diffuser des informations sur l'hygiène de vie de l'albinos liée à la fragilité de cette catégorie de la population.

8 Certes, Ninou Chelala ne fait pas la démonstration (résultats d'enquête à l'appui) du rôle de la religion dans la déresponsabilisation de l'albinos. Elle ne fait pas non plus mention de ce qui défraie la chronique aujourd'hui, à savoir les crimes rituels, la chasse aux organes des albinos dans certains pays africains. Toutefois, est mis en exergue à travers cette étude la place de l'école, donc de la connaissance scientifique et celle de la société civile, notamment des minorités marginalisées comme facteurs et agents du changement social.